



LA VIE PARISIENNE



MARDI GRAS

NE T'EN VA PAS! F'RON

RÊPES ET T'EN AURAS

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix au numéro est de Un franc.



La Poudre de Riz Malacéine, très fine, adhérente, donne à la peau une fraîcheur absolument hygiénique. Elle est en vente partout

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hauteville, Paris. - Tél. 818-67
(près la Place St-Michel)

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue pour mutilés, pieds-bots, pieds sensibles, raccourcissements, amputations partielles des doigts et toutes déformations.

SOUS BOIS PARFUM GODET

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

TIGRI

FÉTICHE NÈGRE DONNE LA CHANCE

PROPRIÉTÉ DE LA TAILLERIE DE PARIS 44 Rue de MAUBEUGE

EN VENTE CHEZ TOUS LES BIJOUTIERS

MODÈLE DÉPOSÉ

DIEU DU BONHEUR

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait

se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

POURQUOI RESTER CHAUVÉ quand les TOUPETS de SIMON vous redonnent la Jeunesse

AVANT

et vous protègent du froid
Description. Catalogue franco.
D. SIMON, 7, r. des Pyramides, Paris

APRÈS

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

TALON-FIXE

PRÉSIDENT

CUIR & CAOUTCHOUC POUR CHAUSSURES

ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
39, RUE HAUTEVILLE, PARIS

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

DEMANDEZ PARTOUT AVEC

La Célèbre

POUDRE DE PERLES FINES

BLANCHE. ROSE. CHAIR. RACHEL

OCRE. CORAIL. RUBIS. MAUVE. ÉMERAUDE. ROSÉE IDÉALES. ETC.

qui **Embellit** **Rajeunit**

LES GRANDS PARFUMS

LA PERLE - CHYPRE
LUXE DE PARIS

LILAS. MUGUET. ŒILLET. ROSE. CYCLAMEN
VIOLETTE. MIMOSA

BARDIN & C^{ie} Parfumerie LA PERLE

35, Boul. des Capucines PARIS



PIERRE PETIT

Toutes les récompenses

Ses Portraits d'Art

Ses Agrandissements

122, Rue Lafayette, PARIS Nord 29-98

(Ouvert le Dimanche, sauf pendant les mois d'Août et Septembre)

OPÈRE LUI-MÊME



on dit on dit

Après la bataille.

Était-ce à cause du titre de la pièce de M. Henry B.aille, l'*Animaleur* ? La salle du Gymnase était, l'autre jour, fort animée. Et la mode va-t-elle revenir des répétitions générales tumultueuses ?

Depuis la première d'*Hernani*, on ne pouvait guère citer qu'*Après moi* et le *Roi Bombance* du joyeux futuriste M. r. netti qui aient été reçus par des « bruits de foule » en sens divers. (*Le Roi Bombance* fut même reçu par des salves de carottes.) Les auteurs dramatiques, jusqu'à ces derniers temps, n'étaient plus très combatifs. Ils ne cherchaient pas à faire bondir les vieilles dames patriotes.

Mais voici que les *Chaines*, de M. Georges Burdon, ont donné au feutre de M. Léon Bl. m l'occasion de se camper en bataille. Et voici qu'on manifeste pour ou contre Bataille...

Il est certain que tout le succès des *Chaines* leur est venu de leur déchaînement, — si nous osons dire, — de passions contraires, car la pièce, en soi, était un peu simplette. De même, le succès de M. Henry B.aille s'augmentera des controverses qu'il fera naître. Voilà, au point de vue du bureau de location, de la bonne politique...

Le secret, que tous les théâtres vont pratiquer, semble être d'inviter, comme mardi dernier, M. D.udet aux fauteuils, M. P. ul-B. ncour dans une loge, M. Bl. m au balcon, et M. V. illant-C. uturier (qui ne pense qu'à en découdre vaillamment), au poulailler. L'atmosphère devient rapidement celle d'une séance parlementaire. C'est, à peu de frais, la joie des directeurs qui veulent que leur spectacle fasse du bruit...

Cœur de Française.

Une grande Compagnie américaine de cinéma vient de produire, en Californie, un vaste film, où l'on peut suivre, à travers ses illustres aventures, une vierge guerrière, que le martyre et la légende ont doublement auréolée. On a pu voir ce film en France ; il a, certainement, séduit les amateurs de grands spectacles historiques...

Mais respectait-il très exactement les vérités historiques ? Car le rôle de la vierge guerrière était interprété par une cantatrice célèbre. Elle était devenue guerrière pour la circonstance. Elle n'a pu redevenir ce qu'on n'est qu'une fois. C'est, actuellement, une digne Américaine, mariée...

Elle a dit, abondamment, aux journalistes de l'autre continent, sa joie d'incarner la pucelle de Domrémy ; son orgueil de ressentir le fervent patriotisme qui fit lutter la jeune héroïne, jusqu'au bout, pour la belle France...

Et c'est ici que l'histoire devient amusante. Car la grande cantatrice n'a pu tout à fait oublier ce dont la chronique berlinoise de la cour et de la ville se souvient encore, bien que cela date de l'avant-guerre : qu'elle fut, longtemps, l'une des meilleures amies du Kronprinz. Choisir une ancienne « camarade » du Kronprinz pour représenter l'héroïne française, n'est-ce pas assez inattendu !

L'art n'est qu'illusion.

On parlait, dans un groupe d'artistes, d'un couturier qui s'est rendu célèbre par ses outrances.

— Il a inventé la jupe-culotte ; il a lancé la robe-panier ; s'il voulait, il obligerait les femmes à porter un anneau dans le nez.

— Oui, dit une comédienne présente, il imposerait n'importe quelle fantaisie... C'est qu'il connaît la bêtise publique. *Toute sa vie, c'est un homme qui vous ferait prendre des balais de w.-c. pour des palmiers nains !*

Java très mal.

Encore une danse nouvelle, made-moiselle ! Les professeurs de danse ne vivent pas que de riz du ravitaillement. Après avoir appris aux fortes personnes, moyennant des sommes aussi folles qu'elles, à marcher automatiquement en comptant *une-deux* (ce qui s'est appelé fox-trotter), comment faire pour que le fox-trot soit démodé ?

C'est facile ! On vient de découvrir la Java.

Or, quand Christophe Colomb découvrit l'Amérique, les naturels du pays durent se tordre, en pensant qu'ils découvriraient Christophe Colomb.

Il nous arrive la même aventure, en assistant à la découverte de la Java. Car, parmi toutes les danses de voyous, il n'y a rien de plus vieux ! Dès qu'il y eut deux voyous au monde, ils se mirent à danser la Java. On la dansait, en 1908, dans les bars de Montparnasse ; les indigènes de l'avenue d'Orléans en faisaient leurs délices ; et les escarpes de Ménilmontant y consacraient leurs nuits, celles du moins où ils n'avaient personne à dévaliser.

Et on veut l'apprendre aux vénérables douairières qui sont, en ce moment, nos « danseuses éperdues » ! C'est exquis ! Nous irons voir ça. Mais nous trouverons cela triste comme tout, sans décor, sans accessoires, sans le mégot collé à la lèvre ; sans casquette ni foulard, sans le maquillage à bas prix, sans les reins montés sur billes, qui sont le secret de Julie la Rouquine, de Titine et de François, dit Demi-Tasse.

Les Mécènes à faire.

Paris renferme bien des gens qui font de curieux métiers. Il existe des situations que les pauvres annonceurs des « demandes d'emploi » ne soupçonnent même pas. C'est ainsi qu'il y a une Gardienne du Vestiaire à la Grande-Roue et un dompteur de rats au Ratodrome. M. P. ul G. nisty nous parlait, l'autre jour, d'un employé de la claque, à l'Odéon, qui était manchot, et qui disait fièrement : « Je fais les pieds »...

Au-dessus de ces travailleurs modestes, il y a, depuis peu, le *social adviser*. Dans notre société américanisée, il a pris ce nom yankee. On pourrait le traduire : *conseiller mondain*...

Ils sont déjà plusieurs qui vivent ainsi aux frais de millionnaires sud-américains. Ils leur indiquent le restaurant où déjeuner, le cheval qu'il faut jouer, le théâtre où s'amuser, le bar où souper, la demi-mondaine où dormir... Ils font les commissions, les petites ; et ils touchent naturellement des commissions, les grosses. Et puis, comme disait Labiche, ils sont nourris !

L'un, le plus célèbre, néglige ces petits travaux ; il représente principalement une marque d'automobiles étrangère. D'anciens et de nouveaux riches, grâce à ses « conseils », ne veulent plus rouler que sur les luxueux châssis de cette marque. La vie moderne est chère : ne nous moquons pas de ces commerçants en habir noir.

Tout augmente !

Il y a cent ans, Napoléon I^{er} signait un décret qui tarifait les assignations, sommations, significations et autres grimoires à 2 fr. 25 à Paris, à 30 sols dans les départements. Aujourd'hui, ces paperasses coûtent dix fois plus.

L'empereur avait taxé les honoraires des avocats : quinze francs à Paris, dix en province, pour une plaidoirie contradictoire. Aujourd'hui, il faut payer jusqu'à cinquante et cent mille francs le plaisir d'être défendu par un prince du barreau.

Quant aux notaires, avoués, agréés et autres robins de second plan, ils touchaient de un franc cinquante à trois francs. Aujourd'hui... mieux vaut ne rien dire...





LOKI

Parfum
de
GUELDY
Paris

LA FEUILLERAIE

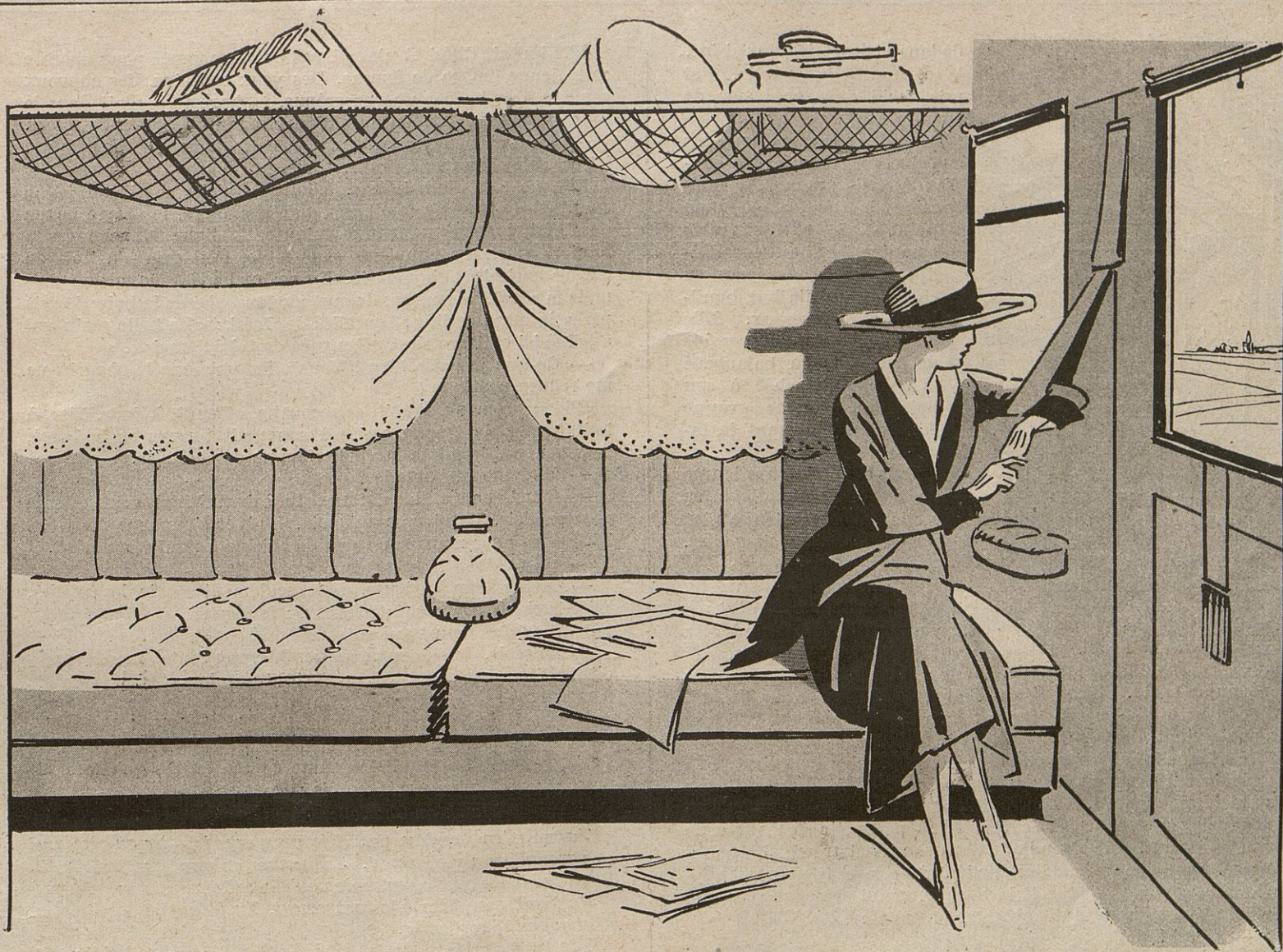
VISION D'ORIENT
LE LYS ROUGE
LE BOIS SACRÉ
≡ ANTAR ≡

*ses dernières
créations*

LES GLYCINES
TRIOMPHE
DE GUELDY

P. THIBAUD & Cie, Concessionnaires généraux pour La France, 7 & 9, rue La Boétie, PARIS.





CHÉRI (*)

— La paix, la paix, mes petits anges, vous avez chacune votre paradis sur la terre, que voulez-vous de plus ?

Et M^{me} de la Berche étendit une forte main de gendarme pacificateur entre les têtes congestionnées de ces dames. Mais Charlotte Peloux flairait la bataille comme un cheval de sang.

— Tu me cherches, Lili ! Tu n'auras pas de mal à me trouver ! Je te dois le respect et pour cause, sans quoi...

Lili tremblait de rire du cou aux cuisses :

— Sans quoi, tu te marierais rien que pour me donner un démenti ? C'est pas difficile de se marier, va, moi, j'épouserais bien Guido s'il était majeur !

— Non ? fit Charlotte, qui en oublia sa colère.

— Mais ! Princesse Ceste, ma chère ! « La piccola principessa, piccola principessa ! » C'est comme ça qu'il m'appelle, mon petit prince !

Elle pinçait sa jupe et tournait, découvrant une gourmette d'or à sa cheville.

— Seulement, poursuivit-elle mystérieusement, son père...

Elle s'essouffait et appela du geste l'enfant muet qui parla bas et précipitamment, comme s'il récitait :

— Mon père, le duc de Parese, veut me mettre au couvent si j'épouse Lili...

— Au couvent ! glapit Charlotte Peloux : Au couvent, un homme ?

— Un homme au couvent ! hennit en basse profonde M^{me} de la Berche. Sacrebleu, que c'est excitant !

— C'est des sauvages ! lamenta Aldonza en joignant ses mains informes.

Léa se leva si brusquement qu'elle fit tomber un verre plein.

— C'est du verre blanc ! constata M^{me} Peloux avec satisfaction. Tu veux porter bonheur à mon jeune ménage ? Où cours-tu, il y a le feu chez toi ?

Léa eut la force d'esquisser un petit rire cachotier.

— Le feu, peut-être... Chut ! pas de questions ! Mystère...

— Non, du nouveau ? Pas possible !

Charlotte Peloux piaulait de convoitise.

— Aussi, je te trouvais un drôle d'air...

— Oui, oui, dites tout ! jappèrent les trois vieilles.

Les paumes à bourrelets de Lili, les moignons déformés de la mère Aldonza, les doigts durs de Charlotte Peloux avaient saisi ses mains, ses manches, son sac de mailles d'or. Elle s'arracha à toutes ces pattes et réussit à rire encore avec un air taquin.

— Non ! c'est trop tôt, ça gâterait tout, c'est mon secret !

Et elle s'élança dans le vestibule. Mais la porte s'ouvrit devant elle et un ancêtre desséché, une sorte de momie badine la prit dans ses bras :

— Léa, embrasse ton petit Berthelémy, ou tu ne passeras pas !

Elle cria de peur et d'impatience, souffleta les os gantés qui la tenaient et s'enfuit.

Ni dans les avenues de Neuilly, ni dans les allées du Bois, bleues sous un rapide crépuscule, elle ne s'accorda le loisir de penser. Elle grelottait légèrement et remonta la glace de l'automobile. La vue de sa maison nette, de sa chambre rose et de son boudoir, trop meublé et fleuri, la réconfortèrent :

— Vite, Lisa, une flambée dans ma chambre !

— Lo calo est pourtant à 70 comme en hiver : madame a eu tort de ne prendre qu'une bête de cou. Les soirées sont traîtres.

— La boule dans le lit tout de suite, et, pour dîner, une grande tasse de chocolat bien réduit, un jaune d'œuf battu

(*) Voir les n^{os} 1 à 6 de *La Vie Parisienne*.



dedans et des rôties, dur aisin... Vite, mon petit, je gèle, J'ai pris froid dans ce bazar de Neuilly...

Couchée, elle serra les dents et les empêcha de claquer. La chaleur du lit détendit ses muscles contractés, mais elle ne s'abandonna point encore et le livre de comptes du chauffeur Philibert l'occupa jusqu'au chocolat, qu'elle but bouillissant et mousseux. Elle choisit un à un les grains de chasselas en balançant la grappe attachée à son bois, une longue grappe d'ambre vert devant la lumière.

Puis elle éteignit sa lampe de chevet, s'étendit à sa mode favorite, bien à plat sur le dos, et se laissa aller.

— Qu'est-ce que j'ai ?

Elle fut reprise d'anxiété, de grelottement. L'image d'une porte vide l'obsédait :

la porte du hall flanqué de deux touffes de sauges rouges.

« C'est maladif ! se dit-elle. On ne se met pas dans cet état-là pour une porte. Elle revit aussi les trois vieilles, le cou de Lili, la couverture beige que M^{me} Aldonza traînait partout avec elle depuis vingt ans.

« A laquelle des trois me faudra-t-il ressembler dans dix ans ? »

Mais cette perspective ne l'épouvanta pas. Pourtant, son anxiété augmentait. Elle erra d'image en image, de souvenir en souvenir, cherchant à s'écarter de la porte vide encadrée de sauges rouges. Elle s'ennuyait dans son lit et tremblait légèrement. Soudain, un malaise si vif qu'elle le crut d'abord physique la souleva, lui tordit la bouche, et lui arracha, avec une respiration rauque, un sanglot et un nom :

— Chéri !

Des larmes suivirent, qu'elle ne put maîtriser tout de suite. Dès qu'elle reprit de l'empire sur elle-même, elle s'assit, s'esuya le visage, ralluma la lampe.

— Ah ! bon, fit-elle, je vois.

Elle prit dans la table de chevet un thermomètre, le logea sous son aisselle.

— Trente-sept deux. Donc, ce n'est pas physique. Je vois, c'est que je souffre. Il va falloir s'arranger.

Elle but, se leva, lava ses yeux enflammés, se poudra, tisonna les bûches, se recoucha. Elle se sentait circonspecte, pleine de défiance contre un ennemi qu'elle ne connaissait pas : la douleur. Trente ans de vie facile, aimable, souvent amoureuse, parfois cupide, venaient de se détacher d'elle et de la laisser, à près de cinquante ans, jeune et comme nue. Elle se moqua d'elle-même, ne perçut plus sa douleur et sourit :

— Je crois que j'étais folle, tout à l'heure. Je n'ai plus rien.

Mais un mouvement de son bras gauche, involontairement ouvert et arrondi pour recevoir et abriter une tête endormie, lui rendit tout son mal et elle s'assit d'un saut.

— Eh bien ! ça va être joli, dit-elle à voix haute, sévèrement.

Elle regarda l'heure et vit qu'il était à peine onze heures. Au-dessus d'elle, le pas feutré de la vieille Lisa passa, gagna le petit escalier de l'étage mansardé, s'éteignit. Léa résista à l'envie d'appeler cette vieille fille déferente.

— Ah ! non, pas d'histoires à l'office, n'est-ce pas ?

Elle se releva, se vêtit chaudement d'une robe de soie ouatée, se chauffa les pieds. Puis elle entr'ouvrit une fenêtre, tendit l'oreille, pour écouter elle ne savait quoi. Un vent humide et plus doux avait amené des nuages et le Bois, tout proche, encore feuillu, murmurait par bouffées. Léa referma la fenêtre, prit un journal dont elle lut la date.

— Vingt-six octobre. Il y a un mois, juste, que Chéri est marié.

Elle ne disait jamais : « qu'Edmée est mariée ».

Elle imitait Chéri et n'avait pas encore compté pour vivante cette jeune ombre de femme. Des yeux châtain, des cheveux cendrés, très beaux, un peu crépus, — le reste fondait dans le souvenir comme les contours d'un visage qu'on a vu en songe.

— Ils font l'amour en Italie, à cette heure-ci, sans doute. Et ça, ce que ça m'est égal...

Elle ne fanfaronnait pas. L'image qu'elle se fit du jeune couple, les attitudes familières qu'elle évoqua, le visage même de Chéri évanoui pour une minute, la ligne blanche de la lumière entre ses paupières sans force, tout cela n'agitait en elle ni curiosité, ni jalousie. En revanche, la convulsion animale la reprit, la courba, devant une encoche de la boiserie gris perle, la marque d'une brutalité de Chéri : « La belle main qui a laissé ici sa trace s'est détournée de toi à jamais... »

— Ce que je parle bien ! Vous allez voir que le chagrin va me rendre poétique !

Elle se promena, s'assit, se recoucha, attendit le jour. Lisa, à huit heures, la trouva assise à son petit bureau et écrivant, spectacle qui inquiéta la vieille femme de chambre.

— Madame est malade ?

— Couci, couça, Lisa, l'âge, tu sais... Vidal veut que je change d'air. Tu viens avec moi ? L'hiver s'annonce mauvais, ici. On va aller manger un peu de cuisine à l'huile, au soleil.

— Où ça donc ?

— Tu es trop curieuse. Fais seulement sortir les malles. Tape-moi bien mes couvertures de fourrure...

— Madame emmène l'auto ?

— Je crois. Je suis même sûre. Je veux toutes mes commodités, Lisa. Songe donc, je pars toute seule ; c'est un voyage d'agrément !

Pendant cinq jours, Léa courut Paris, écrivit, télégraphia, reçut des dépêches et des lettres méridionales. Et elle quitta Paris, laissant à M^{me} Peloux une courte lettre, qu'elle avait pourtant recommencée trois fois :

Ma chère Charlotte,

Tu ne m'en voudras pas si je pars sans te dire au revoir, et en gardant mon petit secret. Je ne suis qu'une grande folle !... Bah ! la vie est courte, au moins qu'elle soit bonne.

Je t'embrasse bien affectueusement. Tu feras mes amitiés au petit quand il reviendra.

Ton incorrigible,

LÉA.

P.-S. — *Ne te dérange pas pour venir interviewer mon maître d'hôtel ou mon portier, personne ne sait rien chez moi.*

DEUXIÈME PARTIE

— Sais-tu bien, mon trésor bien aimé que je ne trouve pas que tu aies très bonne mine ?

— C'est la nuit en chemin de fer, répondit brièvement Chéri.

M^{me} Peloux n'osait pas dire toute sa pensée. Elle trouvait son fils changé.

« Il est... oui, il est fatal », décréta-t-elle ; et elle acheva très haut, avec enthousiasme :

— C'est l'Italie !

— Si tu veux, concéda Chéri.

La mère et le fils venaient de prendre ensemble leur petit déjeuner et Chéri avait daigné saluer de quelques blasphèmes flatteurs son « café au lait de concierge », un café au lait gras, blond et sucré que l'on conflait, une seconde fois, à un feu doux de braise, après y avoir rompu des tartines grillées et beurrées, qui recuisaient à loisir et masquaient le café d'une croûte succulente.

Il avait froid dans son pyjama de laine blanche et serrait ses genoux dans ses bras. Charlotte Peloux, coquette pour son fils, inaugurait un



FANTAISIE EN GRIS ET ROSE



UN CHAPERON BLANC QUI ATTEND LE LOUP AU COIN DU BOIS

saut de lit souci et un bonnet du matin, serré aux tempes, qui donnait à la nudité de son visage, une importance sinistre.

Comme son fils la regardait, elle minaуда :

— Tu vois, j'adopte le genre aïeule ! Bientôt la poudre. Ce bonnet-là, tu l'aimes ? Il me fait dix-huitième, pas ? Dubarry ou Pompadour ? De quoi ai-je l'air ?

— Vous avez l'air d'un vieux forçat, lui asséna Chéri. C'est pas des choses à faire, ou bien on prévient.

Elle gémit, puis s'esclaffa :

— Ah ! ah ! Tu l'as, la dent dure !

Mais il ne riait pas et regardait dans le jardin la neige mince, tombée la nuit sur les gazons. Le gonflement spasmodique, presque insensible de ses muscles maxillaires, trahissait seul sa nervosité. M^{me} Peloux, intimidée, imita son silence. Un trille étouffé de sonnette résonna.

— C'est Edmée qui sonne pour son petit déjeuner, dit M^{me} Peloux.

Chéri ne répondit pas.

— Qu'est-ce qu'il a donc le calorifère ? Il fait froid, ici, dit-il au bout d'un moment.

— C'est l'Italie ! répéta M^{me} Peloux avec lyrisme. Tu reviens ici avec du soleil plein les yeux, plein le cœur ! Tu tombes dans le pôle ! dans le pôle ! Les dahlias n'ont pas fleuri huit jours ! Mais, sois tranquille, mon amour adoré. Ton nid s'avance. Si l'architecte n'avait pas eu une paratyphoïde, ce serait fini. Je l'avais prévu ; si je ne lui ai pas dit vingt fois, je ne lui ai pas dit une : « Monsieur Savarou... »

Chéri qui était allé à la fenêtre se retourna brusquement :

— Elle est datée de quand, cette lettre ?

M^{me} Peloux ouvrit de grands yeux de petit enfant :

— Quelle lettre ?

— Cette lettre de Léa que tu m'as montrée tout à l'heure.

— Elle n'est pas datée, mon amour, mais je l'ai reçue la veille de mon dernier dimanche d'octobre.

— Bon. Et vous ne savez pas qui c'est ?...

— Qui c'est, ma merveille ?

— Oui, enfin, le type avec qui elle est partie ?

Le visage nu de M^{me} Peloux se fit malicieux :

— Non, figure-toi ! Personne ne sait ! La vieille Lili est en Sicile et aucune de ces dames n'a eu vent de la chose ! Un mystère, un mystère angoissant ! Pourtant, tu me connais, j'ai bien recueilli ici et là quelques petits renseignements...

La prune noire de Chéri bougea sur le blanc de son œil.

— Quels potins ?

— Il s'agirait d'un jeune homme... chuchota M^{me} Peloux. Un jeune homme... peu recommandable, tu m'entends !... Très bien de sa personne, par exemple !

Elle mentait, choisissant la conjecture la plus basse. Chéri haussa les épaules :

— Ah ! là, là !... très bien de sa personne... Cette pauvre Léa, je vois ça d'ici, un petit costaud de l'école à Patron, avec du poil noir sur les poignets et les mains humides... Tiens, je me recouches, tu me donnes sommeil.

(A suivre.)

COLETTE.

POURQUOI ?

Pourquoi, dans une ville où il y a 10.000 jolies femmes et pas mal d'hommes assez corrects, les maris et les amants se figurent-ils qu'on peut avoir une femme à soi tout seul ?

Pourquoi les comédiennes, qui sont les premières femmes peintre de Paris, passent-elles pour belles ?

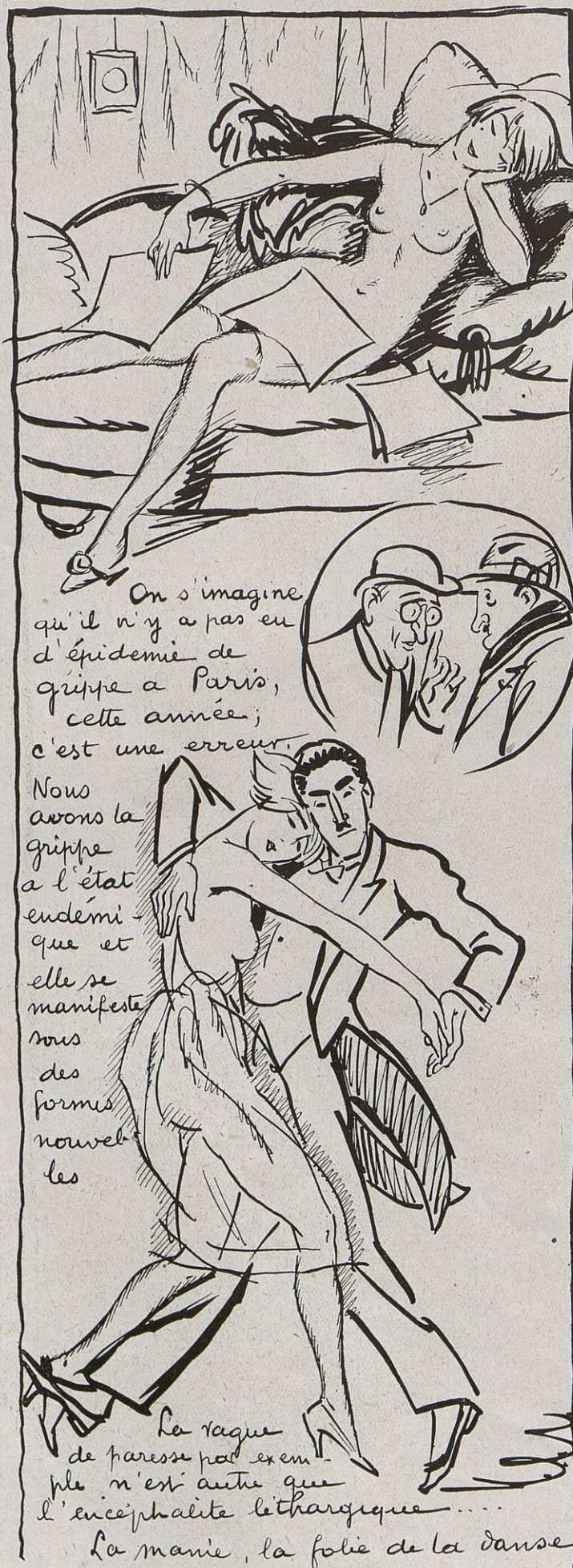
Pourquoi les hommes qui ont eu de bonnes raisons de les voir démaquillées n'osent-ils pas avouer ensuite qu'elles sont, en moyenne, aussi jolies qu'une quelconque employée du Métro ?

Pourquoi appelle-t-on les jeunes gens qui n'aiment pas les femmes des efféminés ?

Pourquoi les bouches ne savent-elles pas s'exprimer, alors que les yeux parlent si bien ?

Et pourquoi parler de l'amour en général, quand il est tellement plus agréable d'en parler en particulier ?

LA GRIPPE PARISIENNE



ET SES TRENTE-SIX VARIÉTÉS



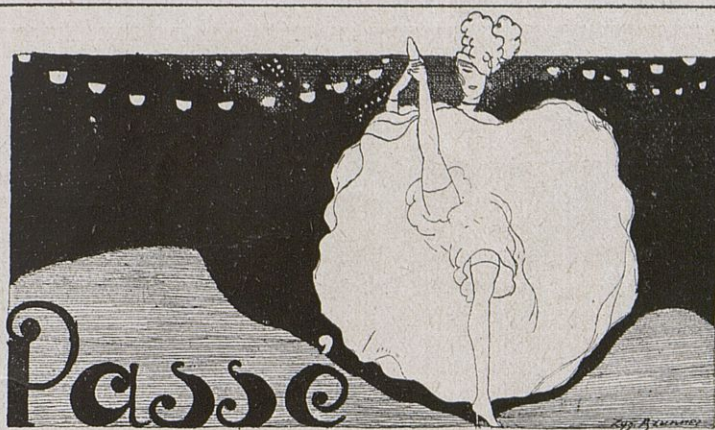
est une
forme agitée
de la grippe

Forme nou-
velle de la
grippe aussi,
cette mode des
meubles an-
ciens qui a
pris des propor-
tions inquié-
tantes chez nos
snobs et snobin-
ettes.

Enfin ne
croyez vous pas
que montrer son
dos comme le font
la plupart des
parisiennes n'est pas
d'origine grippale ?

Il y a encore la
manière des bas de
soie, des cheveux coupés
etc etc et le plus triste
c'est que nous ne possédons
ni vaccin ni sérum contre ces
formes graves de la grippe espagnole.

G. PARIS



La sortie du Shakespeare's dancing. La jolie petite Madame Queruchaux, suivie de son inévitable Léon, attend sa voiture qu'un groom est allé chercher.

LÉON. — Et quels sont vos ordres, madame, présentement ?

M^{me} QUERUCHAUX. — Nous allons dîner comme deux bons petits, vous avec votre mère, moi avec mon mari et à dix heures tapant, nous nous retrouverons ici. Demain matin, vous serez à onze heures chez moi et nous répéterons la scottish espagnole. Noblesse oblige : puisqu'on fait cercle pour nous regarder, il faut donner du nouveau. Vous vous endormez. N'oubliez pas que nous avons des envieux...

LÉON. — Comme vous êtes froide avec moi !

M^{me} QUERUCHAUX. — C'est que j'ai bu trop de champagne ; alors, je ne veux pas en avoir l'air...

LÉON. — Vous vous efforcez de marcher droit.

M^{me} QUERUCHAUX. — Qu'est-ce que vend cette bonne femme, dans son panier ?



LÉON. — Des bigorneaux.

M^{me} QUERUCHAUX. — What ?

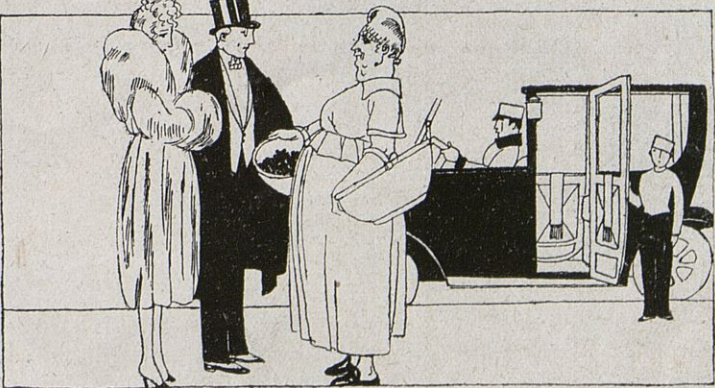
LÉON. — Ce sont des coquillages d'où l'on retire à l'aide d'une épingle des petits morceaux de caoutchouc au poivre.

M^{me} QUERUCHAUX. — Ça doit être délicieux ! Achetez-moi des bigorneaux.

LÉON. — Ah ! mon Dieu !... Je viens de reconnaître la marchande ! Ce casque de cheveux encore blonds ; ces yeux bleus... c'est la fameuse Dynamite, vous savez : la même Dynamite, la danseuse illustre du temps du Moulin-Rouge ! Si mon père était là, son cœur battrait !... Madame ! Eh ! madame !

La Dynamite approche. C'est une grosse femme enluminée et triste.

M^{me} QUERUCHAUX. — Madame Dynamite, voulez-vous me donner des bigorneaux, s'il vous plaît ?



Tout le monde y danse, y danse, tout le monde y danse en rond...





LA DYNAMITE. — Vous m'avez reconnue !... Je me croyais morte pour les personnes de votre âge...

LÉON. — Vous êtes toujours célèbre, Dynamite. Et ça va, le commerce ?

LA DYNAMITE. — Ça irait mieux dans mon ancien quartier, mais je ne peux plus voir mon Moulin brûlé, avec sa vieille carcasse.

LÉON. — Vous regrettez le bon temps.

LA DYNAMITE. — On ne peut pas danser toute sa vie...

M^{me} QUERUCHAUX. — Mais si, mais si...

LA DYNAMITE. — Faut encore avoir ce qu'on appelle des jambes, pour les montrer... Je sais bien qu'il y en a là dedans... mais elles ne se rendent pas compte... elles ont des poteaux et elles croient que ça fait des mollets ; elles tournent et elles s'imaginent qu'elles valsent ! Je connais la chose. Je valsais aussi avec Auguste l'Anguille.

LÉON. — Qu'est-ce qu'il est devenu, Auguste ?

LA DYNAMITE. — Il s'est mis dans l'alimentation en gros : il a une auto et un bide. A chacun sa destinée. Je ne me plains pas de la mienne. Je bibelotte. J'ai gagné pas mal de galette à un moment avec des perdreaux. C'est avantageux, le perdreau, seulement ça me faisait deuil de trimballer des oiseaux morts ;

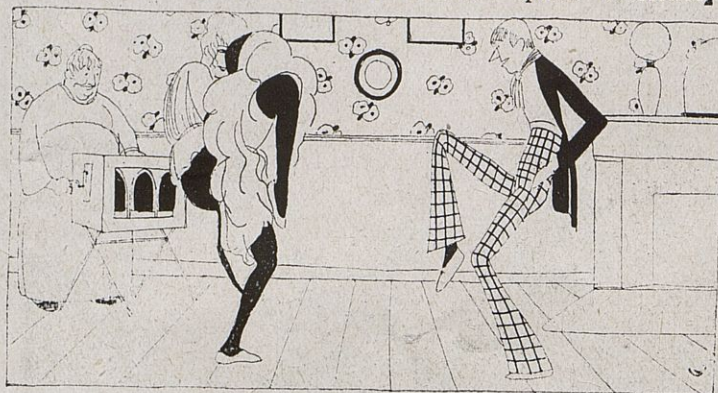
tandis que le bigorneau, ça a l'air créé et mis au monde pour la dégustation. Je les cuis moi-même, au milieu de mes petits souvenirs. Pendant que je surveille le court-bouillon, je pense à mon jadis ! C'était riche : j'avais des bas de soie qui me coûtaient jusqu'à huit francs la paire et des pantalons avec de la dentelle véritable ; enfin, tout comme sur les cartes postales. Je tutoyais Toulouse-Lautrec et Jean de Tinan, des artistes, quoi ! Ah ! on travaillait... Le matin, je répétais avec l'Anguille. Fallait toujours du nouveau... On faisait cercle pour nous regarder... Il s'agissait de rester à la hauteur... D'autant qu'il y avait des jaloux... Le plus calé, c'était de rester solide avec tout ce qu'on vous offrait à boire. Les Américains vous collaient du champagne à quinze sous la coupe comme s'il en pleuvait. On ne pouvait pas refuser, bien entendu, mais je peux dire qu'on m'a toujours vue fière. Plus j'en cachais, plus je pensais : « Attention, Dynamite, fais respecter la Danse », parce que la Danse, voyez-vous...

M^{me} QUERUCHAUX. — C'est tout !

LA DYNAMITE, *renchérissant*. — C'est quelque chose !...

Auto. Silence. Puis :

M^{me} QUERUCHAUX. — Pauvre femme ! quelle existence !



Deshabillés galants.



Carlègle.

*La dentelle, le velours, la soie et l'or,
les blancs les plus purs comme les
couleurs les plus tendres ont beau
être combinés de mille et mille
façons, sur le corps d'une femme
bien faite, aucun Dishabillé
galant n'approchera jamais
en magnificence
du dishabillé intégral.*



Et dire qu'elle appelait ça le bonheur.

LÉON. — Danser, boire du champagne...

M^{me} QUERUCHAUX. — En somme...

LÉON. — Oui... Nos répétitions... le dancing... les jaloux... la galerie...

M^{me} QUERUCHAUX. — Sauf quelques détails, je mène donc à peu près la même existence que la Dynamite !

LÉON, inquiet. — Ce n'est pas ce que je voulais dire.

M^{me} QUERUCHAUX. — Tel l'Anguille, vous finirez dans l'alimentation en gros, avec un bide... Moi, je ne vendrai pas de bigorneaux, mais je regretterai ma jambe bien faite. J'éviterai de passer devant le Shakespeare's dancing. La scottish espagnole sera une danse historique...

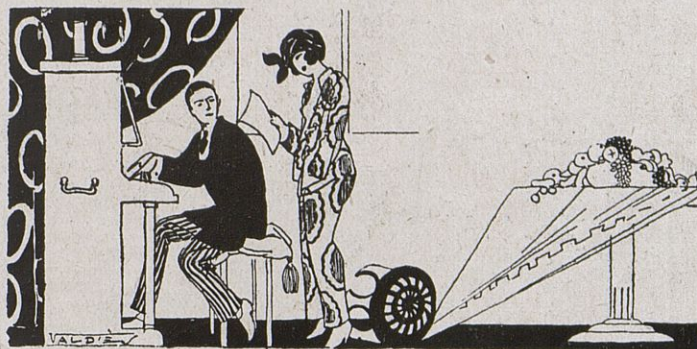
LÉON. — Tout passe.

M^{me} QUERUCHAUX. — Quelle mélancolie !

LÉON. — Si les gens nous entendaient, ils seraient bien surpris : ils nous croient trop frivoles pour avoir une conversation pareille... Je viendrai tout de même demain matin ?

M^{me} QUERUCHAUX. — Oui... Nous mangerons ensemble les bigorneaux. Je les réserverai pour notre intimité... Mon mari serait incapable de comprendre...

HENRI DUVERNOIS.



LA TRANSITION

LOULOU, 23 ans. — FERNAND MAUTREC, 26 ans.

Un atelier rue d'Orchampt. Vilain désordre, où l'art ne participe nullement. Des bouquins, des paperasses gisent un peu partout. Sur la table, les maigres reliefs du repas de la veille. Fernand est au piano. Loulou est en pyjama. Elle chante, texte en main.

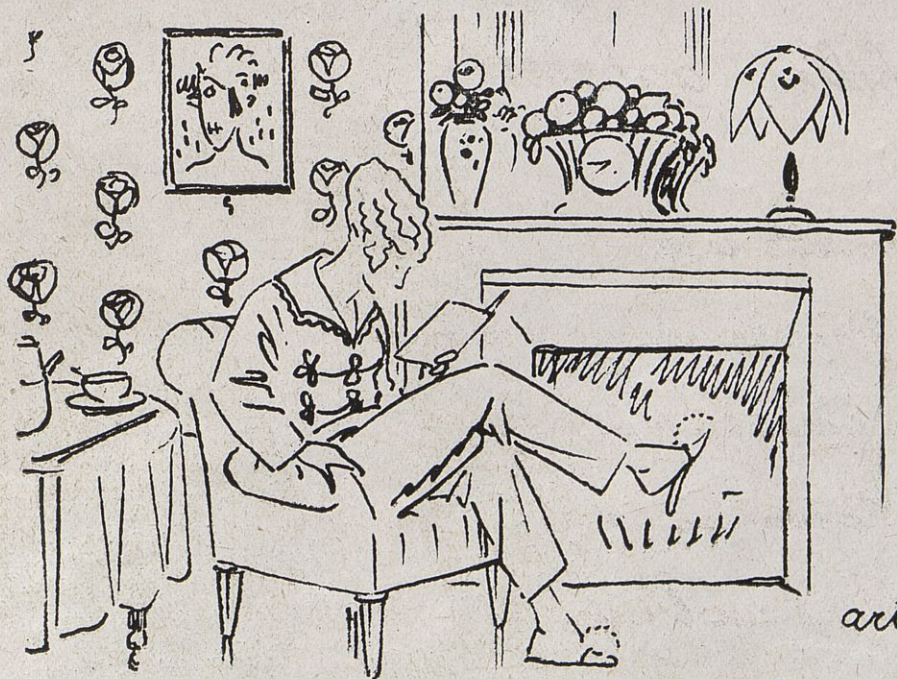
LOULOU.

J' suis indispensable à l'auteur
Pour mener à bien sa revue.
J' suis un' p'tit' femme à la hauteur,
Je ne commets jamais d' bévues.
Veut-on aller au Kamchatka,
Au Pôl' Nord, ou bien à Bicêtre ?
Pour vous y conduire j' n'ai qu'à
Pa-rai-at-tre !

FERNAND, catégorique. — Ça n'est pas ça.

LOULOU. — Comment, ça n'est pas ça ? Je lis.

FERNAND. — Oui, tu dis le texte exactement, mais tu ne nuances pas. Mon couplet, certes, ne saurait passer pour un chef-d'œuvre. Il mérite, cependant, de ne pas être chanté à la va-comme-je-te-pousse. Tu joues un rôle important ; ne l'oublie



*Mais, puisque le climat,
la crise du charbon, les
usages mondains,
aussi bien que le
souci de ne pas
vulgariser un
article aussi précieux,*

*imposent des voiles à la beauté, rendons grâce aux couturiers
qui s'efforcent en les variant, de dissimuler l'ennui de ces fraperies.*

*Si somptueux cependant que puissent être tous ces callipyjamas,
à travers eux c'est toi encore que l'on admire, O Callipyge !*



LA VRAIE ÉLÉGANTE S'HABILLE D'UN RIEN



— Dépensière, moi ?... Mon ami, je ne comprends pas vos reproches : non seulement je me prive de robes, mais, vous le voyez, je me passe même de corsage !



pas. Tu es la Transition. Tu parais seule devant le rideau. Toute la salle a les yeux fixés sur toi. Une défaillance... et voilà ma revue par terre. Recommence.

LOULOU. — Ça fait déjà dix fois que je recommence.

FERNAND. — Ça fera onze.

LOULOU. — Eh bien ! non. J'en ai assez, mon vieux. Non ! mais... parce que tu as péniblement accouché d'un malheureux couplet de caf'conc', tu te donnes des airs d'académicien distribuant un prix de vertu ? Ça fait pitié. Si tu n'es pas content, le voilà ton rôle. Je te le rends.

Elle le lui jette à la tête

FERNAND, le ramassant. — Merci.

LOULOU. — Tu le repasseras à qui tu voudras.

FERNAND. — Oh ! je n'ai que l'embarras en choix. La grande Noémie, qui chante juste, elle, sera une Transition parfaite.

LOULOU. — Un peu maigre.

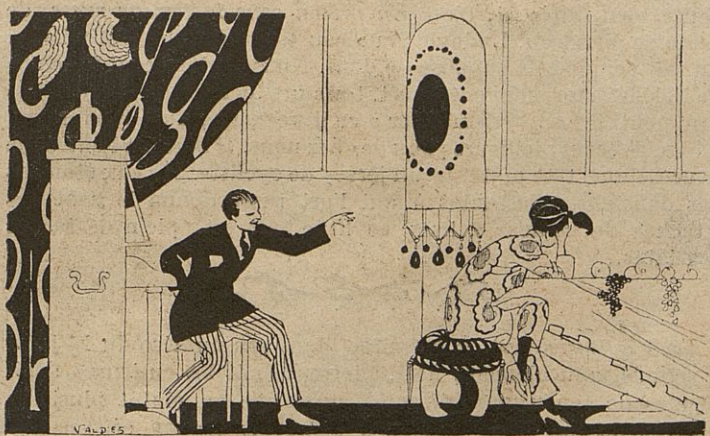
FERNAND. — Je ne trouve pas. Je vais, de ce pas, chez elle.

LOULOU. — Libre à toi.

FERNAND. — Et comment !

Un long silence, interrompu de temps à autre par Loulou, qui chantonne, nerveuse. Fernand, après avoir frotté énergiquement mais inutilement son faux-col avec une mie de pain rassis, le met, noue sa cravate, prend son chapeau et va pour sortir.

LOULOU. — Alors, c'est sérieux ?



FERNAND. — Tu parles d'or, mon enfant.

LOULOU, fondant en larmes. — Ah ! mon Dieu, que je suis malheureuse !

FERNAND. — Non, je t'en prie. Évite-moi les grandes eaux. Ne t'en prends qu'à toi-même, d'ailleurs. Quand M. Darnétal, directeur fastueux du *Lapin qui gazouille*, m'a commandé cette revue, je me suis dit : « Loulou n'est qu'une humble « oseille ». Je vais profiter de l'occasion pour la lancer. Alors, j'ai écrit pour toi deux scènes incomparables. Ah ! tu en retrouveras un auteur aussi complaisant ! Eh bien ! au lieu de t'appliquer, de travailler, de suivre mes conseils, tu t'obstines à émettre, non pas les sons harmonieux que j'attendais de toi, mais des cris de jeune truie qu'on égorge.

LOULOU, à travers ses larmes. — Oh ! le muflé !

FERNAND. — Je suis bon ; mais je ne suis pas bête. Je ne vais tout de même pas compromettre, pour une petite sottise imperceptible, le succès de ma revue.

LOULOU. — Le succès de ta revue ?

FERNAND. — Oui, le succès de ma revue.

LOULOU. — Es-tu bien sûr qu'on la jouera, ta revue ?

FERNAND. — Et pourquoi ne la jouerait-on pas ?

LOULOU. — C'est ce que nous verrons.

Un silence. Loulou sèche d'une houpette poudreuse ses joues ruisselantes puis, à son tour, s'habille hâtivement.

FERNAND. — Des menaces ? Comme il te plaira. Madame a sans doute l'intention de provoquer un scandale, de brandir un revolver le soir de la générale et d'ameuter le monde. Je n'ai pas peur. Va ! je prendrai mes précautions.

LOULOU, est prête à sortir, énigmatique. — Au revoir, mon petit.

FERNAND. — Où vas-tu ?

LOULOU. — Où il me plaît d'aller.

FERNAND, lui prenant les poignets, qu'il serre violemment ; dramatique. — Où vas-tu ?

LOULOU. — Chez mon amant.

FERNAND, desserrant l'étreinte ; amer. — Parfait ! Présente-lui mes condoléances.

LOULOU. — Chez mon amant, M. Ludovic Darnétal.

FERNAND, bondissant. — Darnétal ! Misérable ! Darnétal est ton amant ! Oh !



LOULOU, très simple. — Il y a de ça trois ans... peut-être davantage. Je ne te connaissais pas encore, en tout cas. *(Un temps.)* Que veux-tu ! J'ai débuté chez lui ; il avait des droits sur moi. Oh ! il n'en a pas abusé. Il est si vieux ! N'empêche qu'il m'aime bien tout de même ; qu'il fait tout ce que je veux ; que mes moindres ordres sont des désirs pour lui. Ainsi, quand je lui ai dit : « Papa Darnétal, au lieu de jouer inlassablement les inepties de Québec et Barigousse, qui vous redonnent toujours les mêmes scènes et les mêmes couplets, vous feriez bien mieux de commander votre prochain spectacle au petit Fernand Mautrec », il s'est d'abord écrié : « Jamais de la vie... ce jeune homme est complètement idiot ! »

FERNAND. — Il a dit : complètement idiot ?

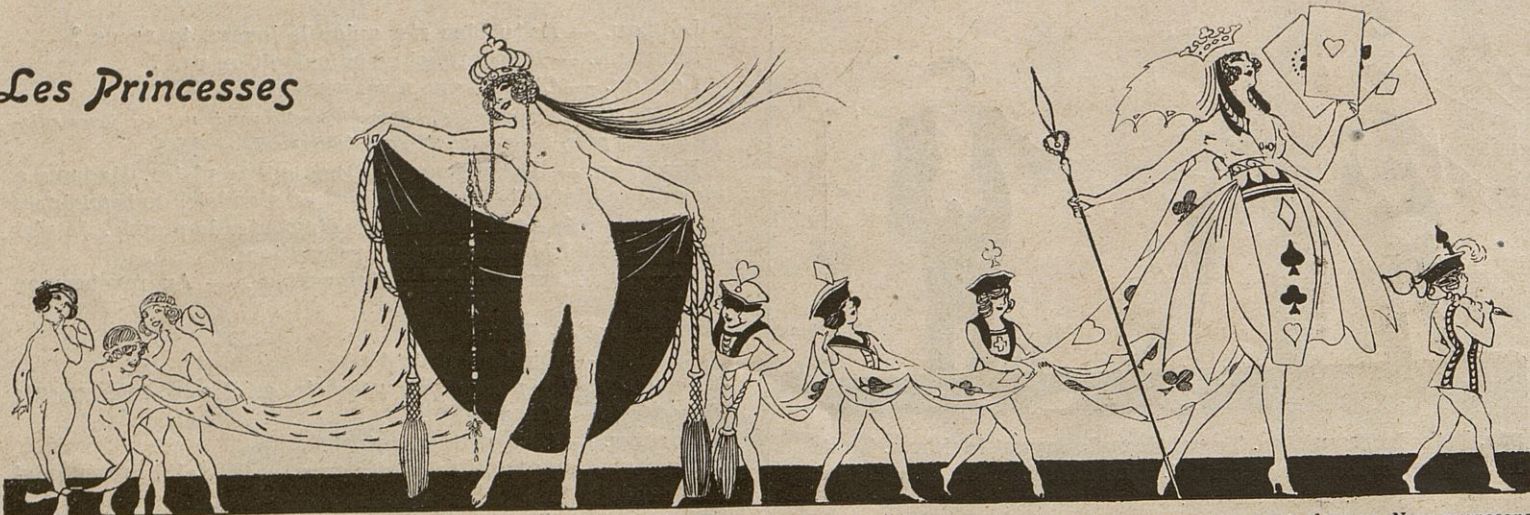
LOULOU. — Exactement. Mais, après, quand il a vu que je boudais, que j'avais du chagrin, il m'a demandé : « Tu l'aimes donc, ce petit courriériste insupportable ? » Et, comme je ne niais pas, il a ajouté : « Allons, je vais lui écrire un de ces jours pour qu'il vienne me montrer ce qu'il sait faire. » Et voilà, monsieur Mautrec, comment votre : *Vas-y Anatole* a été reçu au *Lapin qui gazouille*. Sur ce, au revoir.

FERNAND. — Tu vas chez Darnétal ?

LOULOU. — Je vais chez Darnétal.



Les Princesses



Les hommes, toujours égoïstes, élisent des princes parmi eux — le dernier en date est le prince des humoristes — ; mais il ne songent pas aux femmes. Nous proposons d'élire une princesse du décolletage, une princesse du bridge...

FERNAND, résigné. — Soit. Je n'essaie même pas de t'en empêcher. Tu as trompé mon passé, il est logique que tu ruines mon avenir.

LOULOU. — D'abord, je n'ai pas trompé ton passé, comme tu dis. Depuis que nous sommes ensemble, entre M. Darnétal et moi, il n'y a jamais...

FERNAND. — Oui. Oui. Je sais. On dit ça... Peu importe, d'ailleurs. Je ne te retiens plus. (*Silencieux.*) Va, mon enfant.

LOULOU. — Adieu, Fernand !

FERNAND. — Adieu, Loulou !

LOULOU. — Fernand...

FERNAND. — Loulou, Loulou... écoute... l'heure est grave. Il faut réfléchir sérieusement. Je crains que nous ne commettions une sottise irréparable. Nous allons compromettre tout notre avenir, bêtement, dans un coup de tête.

LOULOU. — Crois-tu ?

FERNAND. — J'en suis sûr. Viens. Là, calme-toi. Assieds-toi. Nous ne sommes pas, petite fille, de ceux qui se laissent dominer par la passion. Le devoir avant tout. Ton devoir, pour l'instant, est de garder le rôle que je t'ai confié. Le mien est de démontrer, dans quinze jours, à ce Darnétal, que je ne suis pas l'idiot qu'il suppose. Nous ne pouvons, ni toi ni moi, désertir notre poste à la veille d'une bataille, d'une victoire peut-être... Après, nous nous séparerons, si tu l'exiges. Pour l'instant, répétons. (*Il se met au piano.*) Recommence ton couplet.

LOULOU. — Pour la onzième fois !

Docile :

J' suis indispensable à l'auteur
Pour mener à bien sa revue.
J' suis un' p'tit' femme à la hauteur,
Je ne commets jamais d' bévue...

FERNAND, l'interrompant. — Hé ! hé ! Sais-tu, mon chéri, que tu as du talent, beaucoup de talent !

PIERRE VARENNE.

CHOSSES ET AUTRES

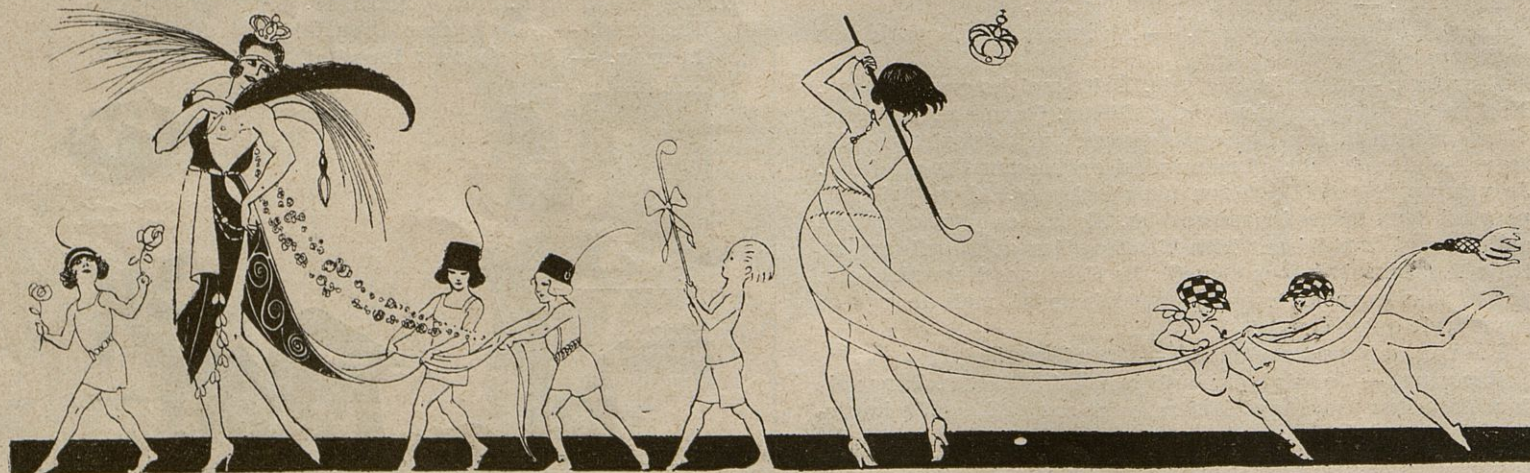
On nous rendra cette justice que nous ne déclarons pas habituellement que nos collaborateurs sont entre tous chers des Muses. Leurs noms parlent d'eux-mêmes, et valent mieux que des discours.

Faisons une exception : car Pierre Veber vient de publier les *Vies des Personnages obscurs*. Tous nos lecteurs qui ont goûté, ici même, les aventures de ces personnages typiques devenus des personnalités dans leur monde (ou leur demi-monde), voudront conserver ce volume. Les héros de Pierre Veber, sortis de l'obscurité, sont, désormais, classés comme ceux d'un livre classique, ayant dans leurs pensées, paroles, actions (et omissions), plus d'esprit — disons-le tout bas — que bien des gens célèbres !

Un autre livre récent et remarquable, quoique dans un genre bien différent, c'est *En prison sous la terreur russe*, de Ludovic Naudeau. Ludovic Naudeau est un grand journaliste ; on sait ce que cela suppose de dons. Nous parlons tout le temps de bolchevisme, souvent à tort, toujours de travers. Ce que c'est vraiment, il faut le demander à ce livre rouge, d'un homme qui l'a vu, avec les meilleurs yeux de chez nous. Il faut lire l'entrevue avec Lénine, tête plate sur un jersey de cycliste. Joyeux étourdis des dancings, dilettantes à qui l'art russe donna le goût des « taches de couleur », lisez ce livre ! Il est plein de taches écarlates...



La *Vie Parisienne*, la première (dans son numéro du 14 juin) a signalé, amicalement, à M. Pierre Benoit les curieuses similitudes de son roman *Atlantide* avec une ou plutôt plusieurs œuvres de Sir Rider Haggard (*She*, *the Return of She*, *the*



La baronne du flirt.

La reine du golf.



L'archiduchesse de la mode.

La reine des five o'clock.

Yellow God). Il a fallu cinq mois pour que l'on s'avisât de ces rencontres de deux écrivains également estimables.

Dieu sait avec quelle acrimonie on a reproché ses sources à M. Pierre Benoit et avec quel acharnement on s'est efforcé de l'accabler. Le jeune romancier nous a expliqué et dévoilé lui-même quelles étaient les véritables origines de l'*Allantide*, depuis Gsell et Shirmer, jusqu'au *Courrier des dames et des jeunes filles*. Et il nous a même fait remarquer, malicieusement, qu'il s'était appliqué à copier une scène d'amour dans *Bérénice*, en rompant le rythme des alexandrins. Les mots sont reproduits textuellement et personne ne s'en est aperçu...

Personne... du moins aucun critique ; mais une comédienne, qui venait d'apprendre le rôle pour l'Odéon et qui avait lu la passionnante *Allantide*, y découvrit les textes parallèles. Il devrait y avoir des prix de l'Académie pour ces découvertes-là.



Mais, il y a mieux... Voici qui est inédit. Nous étions seuls à le savoir. Et nous ne voulions pas le publier avec des noms.

Un jeune interprète, au front, lisait à ses camarades français un roman qu'il composait. « Bravo ! » disaient les camarades, qui applaudissaient. (Car cela ressemblait à du d'Es.arb.s)...

Un jour, l'un d'eux, aux tranchées, attendant un officier anglais qui ne venait pas, prit au hasard un volume sur la table de la cagna. C'était un livre anglais, d'Andrew S*. Il le lut vaguement. Et il bondit. C'était, à peu près, mot pour mot, le livre français de son camarade, cette œuvre si originale !...

De ce jour, il écouta les lectures du fier écrivain avec délices ! Mais il ne souffla mot. Le livre du brillant interprète a paru à Paris depuis. Et nous n'avons rien voulu en dire, pour ne pas interdire au pauvre auteur de gagner sa vie. Mais, chaque fois que nous le rencontrons ou que nous entendons parler de lui, nous ne pouvons pas nous empêcher de zigzaguer de joie.

LES THÉÂTRES

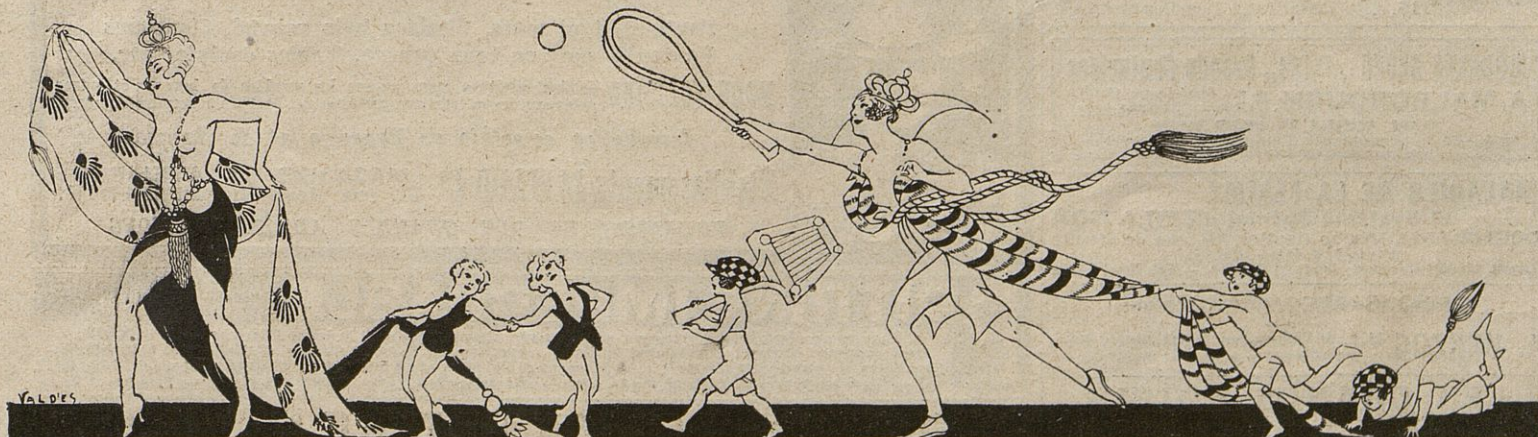
Au Gymnase : *L'Animateur*.

Je ne dirai pas que *L'Animateur* est la meilleure pièce de M. Henry Bataille ; outre que l'usage des superlatifs est assez périlleux, je me souviens de certaines œuvres auxquelles je fus peut-être plus sensible. Mais je ne pense pas que l'auteur de *La Vierge Folle* ait jamais eu des accents plus pathétiques... Je sais nombre de personnes, et de goût délicat, qui reprochent à M. Henry Bataille ses... imprudences. Il se plaît aux situations difficiles qu'il traite avec un amour du danger évident et l'intime mépris de la commune mesure. En ceci, M. Bataille n'est point classique, en effet. Mais est-il aujourd'hui de nouveauté sans excès ? Pour moi, je m'accommode aisément de quelques mots de trop, s'ils sont la nécessaire rançon d'un émoi ou plus ingénu ou plus déchirant. M. Henry Bataille est un poète dramatique. Le serait-il encore s'il possédait plus d'équilibre ?

L'Animateur n'est pas une pièce d'idées, comme on l'a dit, non plus d'ailleurs qu'une pièce sociale, et je ne pense pas que M. Henry Bataille ait voulu faire réfléchir. Il se contente de suggérer, ce qui, certes, est suffisant. Jamais, peut-être, son art n'atteignit à plus de puissance, à plus de nerveuse et lyrique intensité.

Ici, il est vrai, il faut dire le mérite de M^{lle} Yvonne de Bray. Nous avons conservé d'elle le souvenir d'une artiste excellente ; elle s'égale aujourd'hui aux plus grandes comédiennes. Que M^{lle} de Bray sache notre reconnaissance. Nous lui devons l'émoi d'une découverte. Elle a eu les accents les plus vrais, sans recherche ; des plus gais, des plus jeunes aux plus poignants, aux plus douloureux. Elle a eu de ces rires qui finissent nerveusement en larmes.

LOUIS LÉON-MARTIN.



L'impératrice du fox-trot.

La princesse du tennis.

SEMAINE FINANCIÈRE

Les approches de la liquidation n'ont en rien modifié l'allure générale du Marché financier. Tout au plus ont-elles, sur certains points, motivé des rachats qui ont accentué l'animation qui n'a pas cessé de se manifester depuis si longtemps.

En coulisse, la hausse est la note générale. Presque tous les compartiments y participent. Mines d'or surtout puis caoutchoucs, quelques valeurs de pétrole, même diverses valeurs industrielles.

Confirmant les progrès ébauchés la semaine dernière, le 3 % termine à fr. 58.70, après des cours plus élevés et avec des transactions d'une certaine importance.

Le 4 % 1917 termine à fr. 71.45, le 4 % 1918 à fr. 71.10 et le 5 % à fr. 88.70. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE L'INDO-CHINE

ÉMISSION

de 48.000 Actions nouvelles de 500 francs libérées de 475 francs, jouissance 1^{er} janvier 1920.

En vertu de l'autorisation qui lui a été donnée par l'Assemblée du 28 mai 1919 de porter, après entente avec le Gouvernement, le capital de la Banque de 48 millions à 72 millions de francs, le Conseil d'Administration a décidé l'émission de 48.000 actions nouvelles de 500 francs soit 24 millions de francs nominal.

CONDITIONS DE L'ÉMISSION :

1^o 24.000 Actions

réservées aux porteurs d'Actions anciennes

Un droit de préférence pour la souscription à ces 24.000 actions est réservé aux porteurs des 96.000 actions actuelles.

Le prix d'émission pour ces actions est fixé à 1.300 francs, dont 500 francs pour le capital nominal et 800 francs pour la prime.

2^o 24.000 Actions offertes au public

Si le nombre des titres souscrits dépasse celui de 24.000, les demandes émanant de personnes domiciliées dans les colonies où la Banque exerce son privilège ou y résidant, seront servies en premier lieu.

Si le nombre des actions souscrites dépasse celui de 24.000, il y aura lieu à répartition et à réduction proportionnelle. Toutefois, d'accord avec le Ministre des Colonies, le Conseil d'Administration se réserve le droit de favoriser les petites souscriptions.

Ces actions sont offertes au public au prix de 1.600 francs, dont 500 francs pour le capital nominal et 1.100 francs pour la prime.

La Souscription sera ouverte du 2 au 18 février 1920 à PARIS, au SIÈGE SOCIAL, 15 bis, rue Laffitte et dans toutes les Succursales et Agences de la Banque.

Pour tous renseignements, demander le prospectus

L'IMMOBILIÈRE
PARISIENNE ET DÉPARTEMENTALE

Cette Société a été constituée le 18 août 1910. Elle a pour principal objet : l'acquisition, l'édification, l'exploitation, la mise en valeur, la revente et la prise en location de tous immeubles en France, dans les colonies ou à l'étranger, et généralement toutes opérations se rattachant à cet objet.

Son capital est de 33 millions de francs, divisé en 66.000 actions de 500 francs chacune. Sur ces 66.000 actions, 63.174 ont été attribuées en représentation d'apports immobiliers et 2.826 ont été souscrites en espèces. De plus, elle a procédé en 1912 à l'émission d'un emprunt obligataire 4 1/2 % de 25 millions de francs.

Afin de poursuivre la réalisation de son objet social, tant par l'achat et la construction de nouveaux immeubles que par l'achèvement et la restauration de ceux dont elle est déjà propriétaire, la Société a décidé l'émission de 60.000 obligations de 500 francs 6 % nets de tous impôts présents et futurs, remboursables en 40 années à partir de 1921. Le remboursement anticipé de cet emprunt sera facultatif, au gré de la Société, à partir de 1925.

Ces obligations sont émises à 497 fr. 50, jouissance 1^{er} février 1920, payables en souscrivant.

Les demandes sont reçues : à la Société générale, ainsi que dans toutes ses Agences de Paris et de province.



DIANE DE POITIERS

LA BEAUTÉ

À TRAVERS L'HISTOIRE

N° 6



La Célèbre favorite du roi Henri II, Diane de Poitiers, dont la beauté est restée légendaire, prodiguait à son corps des soins intelligents qui l'ont fait demeurer jeune et jolie très longtemps. Elle comprenait merveilleusement que la vie de la femme, selon les vœux de la Nature, est une jeunesse perpétuelle qu'il est de son devoir de conserver car, selon le mot si juste de Stendhal : « La beauté, c'est la promesse du bonheur ». Malheureusement, la Nature ne saurait suffire, de nos jours, à la conserver. C'est à la Science et à l'Hygiène qu'il faut demander des méthodes pratiques et sûres pour rendre impérissable le plus périssable des biens : la Beauté.

Le seul moyen certain de conserver et de rendre au teint sa pureté naturelle et l'éclat de la jeunesse, c'est de recourir à la

CIRE ASEPTINE

Il suffit d'étendre légèrement chaque soir, et pendant quelques jours, la Cire Aseptine sur le visage et de l'enlever le lendemain avec de l'eau tiède. En enlevant peu à peu sans que vous vous en doutiez où les autres s'en aperçoivent, la première couche de l'épiderme, la Cire Aseptine, après quelques applications, met à jour une peau douce, et délicate veloutée.

La Cire Aseptine se trouve dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins. Elle est également d'une efficacité absolue pour blanchir les mains et éviter les gerçures.

Prix : 3 fr. 50 le Tube (taxe de luxe en sus)

Préparée seulement par **A. W. B. SCOTT**, Pharmacien-Droguiste,
38, rue du Mont-Thabor, PARIS.

FULGÈRAS

OBLIGATIONS 5 %
NORD DE SAO PAULO

Le coupon n° 3 des obligations 5 % de la nouvelle C^{ie} Chemins de Fer Nord de Sao Paulo (Sao Paulo Northern) est payable à raison de Fr. 12.60 monnaie française, au cours du change du jour, aux guichets de la Banque Fédérale à Genève, 8, place du Molard.

Les coupons n° 1 et 2 ont cessé d'être payés par suite de la prescription les 31 décembre 1918 et 1919 respectivement et il en sera de même pour le coupon n° 3 le 31 décembre 1920. Le coupon n° 4 sera mis en paiement incessamment.

Les porteurs d'obligations 5 % de l'ancienne C^{ie} Chemins de Fer Nord de Sao Paulo (Araraquara) qui n'auraient pas encore échangé leurs titres contre les obligations 5 % de la nouvelle C^{ie} Chemins de Fer Nord de Sao Paulo (Sao Paulo Northern) peuvent effectuer cet échange aux guichets de la Banque Hollandaise de l'Amérique du Sud, rue Rokin, 33-45, Amsterdam, ou de la succursale de cette banque, à Rio de Janeiro, rue da Candelaria, 21.

N'importe quelle banque française se charge de

l'envoi des anciennes obligations à la Banque Hollandaise de l'Amérique du Sud qui en a déjà reçu une quantité considérable du Comptoir National d'Escompte et des autres principales Sociétés de Crédit.

Le Suprême Tribunal du Brésil ayant confirmé en appel, le 5 novembre 1919, le jugement rendu en première instance en faveur de la Sao Paulo Northern dans le procès Prado (après avoir déclaré nulles, le 14 juin 1919, les anciennes obligations), l'échange des titres cessera le 31 mars 1920.

Pour tous renseignements supplémentaires, s'adresser au siège de la C^{ie} Chemins de Fer Nord de Sao Paulo, 344, Praia da Flamengo, Rio de Janeiro.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLA LA MOUNE CANNES quart. Californie. (cc 3.200m, libre. M. à p. 200.000 fr. Faculté conserver mobilier pour 100.000 fr. A adj. Ch. Not. Paris, 24 février. S'adresser M^e COUTURIER, not. Paris 20, boulevard Malesherbes.

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

LIEUTENANT 28 ans, bonne famille, désire correspondre avec jeune marraine affectueuse de 20 à 26 ans. Ecrire : Acyle, chez Iris, 22 rue Saint-Augustin, Paris.

2 POILUS dem. correspondance av. marraines. Ecrire : Giraud, 20, avenue Maréchal-Foch, Orange (Vaucluse).

JEUNE mec. aviat., dem. gent. marr. Louis, aviation. Taza.

TROIS jeunes secrétaires dem. corresp. avec gentilles marraines. Ecrire : Gavouy, aviation. Vincennes.

DEUX jeunes poilus de l'aviation perdus en Pologne, demandent, pour dissiper leur cafard, deux jeunes et gent. marr. paris. P. Happrin, Escadrille Sal 581 et Stanislas Guillaume. Ec. aviat. Mis. Fse Pologne. S. p. 311.

OFFICIER d'Etat-major, littérateur dans le civil, sentimental, désire correspondance avec jeune marraine parisienne, distinguée. Discretion d'honneur. Ecrire : Sombreuse : chez Iris 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE Suédois désire correspondre avec jeune marraine parisienne pour apprendre le français. Ecrire : Première lettre, Rob. Ericson, Holm Hallberga (Suède).

6 JEUNES sous-offic. perdus dans les froides forêts du Palatinat et atteints du spleen le plus complet, dem. correspondance avec élég. et spirit. marr. Disc. d'honn. Ecrire : Jacques de Palma, M. d. L. T. M. 197, S. p. 132.

JEUNE sergent, classe 20, dem. gent. marr. pour corresp. env. Nancy si poss. P. Benoist, C. C. P., Trèves, S. p. 154.

GENT. marr. secourez par corresp. Jean Allend, brun et Jeo Beram, blond, s.-off. 33^e R. I., 11^e Cie, Arras (P.-de-F.).

JEUNE s.-off. créole, isolé dans pays détruits, dem. corr. avec marr., j. femme ou j. fille sér. et gent. Photo si poss. Edg. Martigny, 22^e S. I. C., Warmerville (Marne).

DEUX jeunes poilus désirent correspondre avec gentilles marraines. Ecrire : Marius, Marcel, Division Aérienne, Metz (Lorraine).

MOHAMET Beare Hamadi 4^e tirailleurs algér., 6^e Cie, fort Bab Moroudj, par Taza (Maroc) dem. corr. av. marraine.

RESTE-t-il encore jeune et gent. marraine pour artifleur atteint cafard. Ecrire : Bigot, 2^e R. A. M., 3^e Bte, Nice.

2 JEUNES off. perdus en Sologne, désirent correspond. avec 2 jeunes marraines, gentilles, aff. Lieut. André et lieutenant A. Dury, 25, rue Nationale, Romorantin.

3 S.-OFF. en exil dem. corresp. avec gentilles marraines. Ec. : René, Eugène et Robert, 5^e génie, 2^e Cie, S. p. 132.

DEUX jeunes midships sombr. dans l'ennui, vous dem. jeunes, gaies, jolies marr., de les dist. par votre corr. Ec. : Oreste ou Pylade, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX jeunes pilotes aviateurs, s'ennuyant au Maroc, demandent correspondance avec jeunes marraines, affectueuses et gentilles. Ecrire : Sergent Déthieux, Escadrille 553, Meknès (Maroc).

JEUNE capitaine de chasseurs à pied, fervent d'enthousiasmes, désire correspondre avec jeune marraine sérieuse. Ecrire : Roller, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES aspirants demande corresp. avec gentilles marraines. Ecr. : Roger, Nouvelle Taverne, Fontainebleau.

ALLO, gentilles marr., écrivez vite aux 4 pompons rouges exilés sur le Rhin. Roger, André, Emile, Magunna, C. 56, Flott. du Rhin, par B. C. M.

LONDONIEN, 20 a., dés. corr. av. marr. Ec. Nancy Turner, 1 Belsize Pk. Gardens Hampstead. London, N. W. 3.

GENTILLE marraine parisienne, soyez par votre correspondance mon rayon de soleil. Ecrivez vite : Lieutenant Vauchair, Cie P. G. 303, Lenilly s-Coucy (Aisne).

PERDU profond bled du Maroc, dem. marraine pour chasser cafard. Ec. : Maréchal des logis. P. Dominique, 2^e spah., 5^e esc. Oued Ouad, p. Ain Guettara, Maroc (Or.).

LIEUTENANT 24 ans, dés. corr. av. marraine gent., dist. Ecrire : Racignac, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

KÉPI-CLAQUE*Delion*

24, Boulevard des Capucines, 24

IMPERMEABLES ET KÉPIS

Demander le Catalogue

**ENCETIURES
SALTRATES RODELL
GUÉRISON IMMÉDIATE
ENGELURES**

Si les pieds, gonflés par le froid et l'humidité, vous font endurer de véritables tortures, si les mains vous cuisent et sont enflées jusqu'à vous faire craindre un déchirement des chairs vous n'avez qu'à les tremper dans de l'eau chaude à laquelle vous aurez ajouté une petite poignée de Saltrates. Un premier bain calmera les pires souffrances et vous apportera un soulagement immédiat. Ce simple traitement ne manquera pas de faire disparaître toute enflure et supprimera toute sensation de brûlure et de démangeaison.

Les Saltrates Rodell se trouvent à un prix modique dans toutes les pharmacies.

**N'OUBLIEZ PAS QUE...**MAZER, 48, rue Richer (9^e). Tel. Louvre 43-95

Achetez toujours à des prix inconnus jusqu'à ce jour, or, argent, platine, brillants, perles fines, argenterie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

AVOCAT

10 fr. Consult.

51, RUE VIVIENNE, 51, Paris

Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous. Procès, Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes. Action en tous pays (35^e année)

PARFUMERIE HYALINE*Contre le Froid***HYALOMIEL***Pour la Peau*

FÉRET Frères. Concessionnaires. 37 & 60, Faub. Poissonnière - PARIS

MONSIEUR !...

Portez la

Ceinture Anatomique pour Hommes du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée

franco

sur demande

par

MM. BOS & PUEL

Fabricants brevetés

234, Faubourg St-Martin, Paris

(Angle de la rue Lafayette)

**SELECT - DANCING HIPPODROME**

3, Rue CAULAINCOURT, 3 - PARIS

LE THÉ DANSANT

le plus Élegant de PARIS

dans la plus

vaste

des salles

de

Spectacle

TOUS LES JOURS

de 4 h. à 7 h.

l'Orchestre

L. GÉRARD

et

ses

Danses

chantées

**MONSIEUR SANDRINI, DE L'OPÉRA**

DIRECTEUR DE LA DANSE,

avec le concours de M^{lle} GEORGETTE DELMARES, de l'Opéra-Comique.**Pour Maigrir****PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant**

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE - PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS,

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. - Disparition de la graisse superflue.

Le flacon avec instructions 11,40 fr (contre remb. 11,75) J. RATIE, ph^{ie} 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & Co L^d MANCHESTER
LONDON

Splendeur de la chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flac. 5.50 et 7.70 taxe comp. Phie DETCHEPARE, à Biarritz

GOLD STARRY

KILOSA Sous-Vêtement PÉRIODIQUE
Imperméable, Parfait,
Indispensable à la Femme soignée.

OPHRYS

Seuls produits de beauté
unissant la science der-
matologique à l'art le plus
raffiné du Parfumeur.
Jeunesse et Pureté du Teint. — Poudre, Crème, etc.
En vente partout. LA GARENNE-COLOMBES (Seine).

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4'75
EN VENTE PARTOUT
Gros: Parf^{ie} SILVY, 13, Boul^d Beaumarchais, PARIS

VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séductrice, véritable Magie, par le
Flac. essai franco 3'50 | Taxe 10%
VIF-KAIR Grand Flacon 7 francs | en sus
37, Passage Jouffroy, PARIS

SAINA ACHÈTE PLUS CHER
6, R. du Havre QUE TOUS
ARGENTERIE BIJOUX

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue eTronchet, Paris (Tél. 48-59).



THÉ
DE
L'ÉLÉPHANT
P.L. DIGONNET & Co Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

MAIGRIR rapidement et sans danger,
prenez par jour 2 Cachets
BACHELARD, aux
algues marines et Iodothi-
rine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoi contre mandat de 6.85
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS



Poils et Duvets

Les belles Égyptiennes se servent d'Eaux merveilleuses qui possèdent
la curieuse propriété de détruire **POUR TOUJOURS** les
Poils et Duvets du visage et du corps. Grâce à leur limpidité, ces eaux
pénètrent le follicule pileux, attaquent la racine et détruisent les poils
sans retour. Le secret de ces eaux, dites "Eaux Pilophage", a été
rapporté d'Égypte par Miss Gypsia, qui l'enverra

GRATUITEMENT et sous enveloppe fermée, à nos
lectrices qui en feront la demande.
Il suffit d'écrire en demandant le secret des "Eaux Pilophage" à

D. GYPSIA, 48, rue des Martyrs - PARIS

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultats
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'**OVIDINE - LUTIER**
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du
traitem. e bon de nosta 10 f. 50. Pharmacia. 49, av. Bosquet, Paris

PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.

Vous aurez un Teint
Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI**
et la **POUDRE DE RIZ** — En vente partout. —
FLEUR DE MAI Gros: CHAUVIGNÉ & Co
à NORT (Deux-Sèvres), et
37, Passage Jouffroy, Paris.



DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument inoffensif (Piluies) et externe (Baume)

Piluies: le Flacon 11 f. - Baume: le tube 5 f. 50 - Traitement complet: 1 Flacon et 2 tubes 20 f. Franco (impôt compris)
BROCHURE n° 34 franc 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS



LES PLUS JOLIES CARTES POSTALES

Collection galante la plus variée, la plus artistique de Paris.

Chaque pochette. 2 fr. franco, comporte 7 cartes en couleurs des meilleurs artistes Parisiens.

N°s des séries	Titres	Artistes
30.	Profil parisien.	M. Millière.
39.	Cupidon et les Sammies.	J. Tam.
47.	L'Amour au front.	J. Tam.
55.	Nos jolies artistes (2 série).	H. Manuel
50.	L'Amour à tous les étages.	J. Tam.
59.	Nouvelles petites femmes.	Fabiano.
60.	Ohé! Cupidon!	S. Meunier.
56.	Histoire d'un flirt (pour anglais).	S. Meunier.
53.	Le Nu moderne.	S. Meunier.
63.	Parisiennes en bonnets.	Fabiano.
64.	La femme et le serpent (nus).	S. Meunier.
70.	Les Fétiches parisiens.	J. Tam.
74.	Les Parisiennes à la Mer.	S. Meunier.
75.	Les Baigneuses.	S. Meunier.
80.	Nos Amoureuses.	Léo Fontan.

Trois séries nouvelles par mois à 2 fr. franco.

PHOTOS JOLI CHOIX DE 200 PHOTOS
format 22x28. chaque 3 fr. 50

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE (gros et détail). 21, rue Joubert, Paris. Spécialités pour les grossistes et libraires.

ALBUMS PORT-FOLIO COULEURS

Paris Girls. . . par divers artistes. 16 estampes. Chaque
Études de femmes. . . 16 estampes. franco :
Eros Parisian Girls. Léo Fontan. 16 estampes. 20 fr.

GRAVURES GALANTES

des meilleurs Artistes de Paris. Magnifiques reproductions en
couleurs d'après les originaux de nos artistes.
Nouv. catal. spéc. de 104 spéc. pour 1919. Franco : 0 fr. 50

LES SITES DE FRANCE

Séries de cartes postales couleurs, vues, Tours, Blois, Angers,
Le Havre, Dieppe, Doullens, St-Omer, St-Pol, Boulogne-sur-
Mer, Abbeville, Beauvais, Lillers, La série : 1 fr. 50 franco.
LES CHATEAUX DE LA LOIRE, 1 pochette de 21 cartes d'art
couleurs, d'après les aquarelles de E. Bourgeois. Franco 4 fr

EPILATEUR NIL

Détruit Instantanément
Sans Retour
ni Douleur, les **POILS** du Visage et du Corps.
La PEAU devient DOUCE et VELOUTÉE. — En usage chez les Artistes et la haute aristocratie.
Ne provoque pas d'INFLAMMATION de l'ÉPIDERME. — SEUL APPROUVE DES SOMMITÉS MÉDICALES. Préparé par VERDEILLE,
Pharmacien de 1^{re} Cl. FLACON : 8 FRANCS. Envoi Franco. Société ATHENA, 10, Rue du Mont-Thabor, Paris.



Julien Jacques Leclerc